

« Des carillons quand tu meurs », unique roman du Britannique Brian Hughes, mort en 2007, est aussi prodigieux que mystérieux

# Lausanne, son labyrinthe impitoyable

S U S P E N S E

DENIS COSNARD

Ce livre tient du mystère, et du vertige. Son auteur, Brian Hughes (1926-2007), est un inconnu, un universitaire londonien si discret que l'on en vient à douter de son existence. Sa notice biographique veut qu'il se soit mis à écrire une fois parti en préretraite à Lausanne et n'ait rien publié de son vivant. Ses amis ont fait paraître un choix de ses poèmes, puis sa veuve a trouvé un éditeur pour cet unique roman, d'abord en anglais, à présent en français, dans une traduction élégante, qu'elle signe.

Etonnant livre. Un pavé de 600 pages prodigieux et inclassable, entre roman d'espionnage, policier, thriller psychologique et introspection sentimentale. Un texte simultanément lent et haletant, d'une finesse extrême, qui aurait mérité un titre plus fort que *Report from Lausanne* en anglais ou *Des carillons quand tu meurs* aujourd'hui.

*The Trouble with Louis* aurait pu convenir. Un clin d'œil au film d'Alfred Hitchcock *The Trouble with Harry* (*Mais qui a tué Harry?*, 1955). Ici aussi, il y a un cadavre dont personne ne connaît le meurtrier, un délicieux cocktail d'humour et de suspense, et plusieurs objets énigmatiques qui font avancer l'intrigue, ce que Hitchcock appelait des « MacGuffin », notamment un manuscrit brûlant et une obscure « affaire Lavell ». Ici aussi, un certain Harry se trouve au centre du récit. Harry Binns, un policier britannique venu à Lausanne se remettre d'une dépression, mais qui semble y travailler à titre personnel sur un dossier ultrasensible.

Que manigance-t-il ? A la demande de son ex-rédacteur en chef Georges Ancombe, un dénommé Louis Springer, journaliste sportif installé en Suisse pour écrire un livre sur l'histoire des Jeux olympiques, se met à enquêter sur Harry et se lie avec lui. La moitié du roman est constituée de ses rapports



Lausanne nocturne. DARRIN VANSELOW

destinés à Georges, et des confidences de Harry.

## Au compte-gouttes

*Les Retombées*. Autre titre possible. Harcelé pour révéler le secret de sa vie, Harry lâche en pleurant, à la fin d'un de ses messages, quatre mots plus sibyllins que jamais : « Ces putains de retombées. » Il faut attendre quarante pages pour comprendre qu'il évoque les retombées d'une catastrophe atomique. Bel exemple de l'art avec lequel l'auteur crée l'attente, distille les informations au compte-gouttes, et reste ambigu – les retombées se révèlent aussi politiques et affectives que nucléaires.

« J'ai trébuché sur mon ombre », glisse Louis dans l'une de ses premières lettres

à Georges. Peut-être serait-ce le meilleur titre, tant ce roman épistolaire paraît un jeu d'ombres et de faux-semblants. Harry, Louis, Georges : les trois hommes sur lesquels se focalise successivement le récit se révèlent à la fois déserts, très attachants et désespérément opaques. Prêts à tout dire, sauf l'essentiel. Si bien que plus l'enquête progresse, plus le lecteur a le sentiment d'avancer à tâtons dans un labyrinthe dont chaque recoin suscite de nouvelles interrogations. Lavell est-il mort ou vivant ? A-t-il jamais existé ? Mog est-elle une femme éprise de Louis ou un agent infiltré ? Quelle part de vérité recèlent les textes de Louis et de Harry ? « Une confession écrite est toujours mensongère », assurait – par écrit – Italo Svevo dans *La Conscience de Zeno* (1923). Brian Hughes en joue avec maestria. Tout paraît vrai, tout peut être illusion. ■

DES CARILLONS  
QUAND TU MEURS  
(*Report from  
Lausanne*),  
de Brian Hughes,  
traduit de l'anglais  
par Antoinette  
Maire, postface de  
Pierre Yves Lador,  
Hélice Hélas,  
600 p., 25 €,  
numérique 14 €.